

Olivier Ozier-Lafontaine : à la croisée de l'ingénierie spatiale et de l'entrepreneuriat innovant



Crédit image : CNES

20 février 2026

À 37 ans, Olivier Ozier-Lafontaine fait partie des rares élus à avoir non seulement réalisé, mais surtout dépassé ses rêves. Fort d'un parcours académique brillant forgé entre Paris, Toulouse et San Diego, ce Français cumule les casquettes d'ingénieur du spatial, d'entrepreneur et de co-fondateur du cabinet d'architecture, [AK-Architecture](#). Désormais, son avenir se dessine à l'aube de sa collaboration entre [SYNERGY MEDIA SPACE](#), son entreprise, et MAIASPACE, filiale d'Ariane Group : le futur du spatial européen.

Un parcours académique brillant.

C'est entre Paris, Toulouse et la Californie qu'Olivier Ozier-Lafontaine s'est forgé un parcours académique prestigieux. Il obtient son diplôme d'ingénieur spécialisé en mécanique et structure après une formation à l'Institut Polytechnique des Sciences Avancées puis au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris. Ce sera la voie vers le département aéronautique de l'Université de Californie de San Diego (UCSD) où il consolidera ses acquis jusqu'en 2012. Lauréat de promotion à son université californienne, il se distingue notamment comme chef de projet de recherche sur les *winglets*, éléments fixés sur les ailes des avions : avec son équipe, il s'agit de retravailler leur aérodynamisme afin de diminuer la consommation de carburant des avions. En 2012, il s'envole pour Toulouse. Tirant prestige de son héritage historique, la ville accueille en son sein de Grandes Écoles et laboratoires de recherche dont SUPAERO – ENSICA qu'Olivier Ozier-Lafontaine intègre à son retour de Californie, pour un master en « Aeronautical Maintenance and Support ». Déjà, l'ingénieur entendait participer à la réindustrialisation de son pays :

« Pendant mes études, au journal du soir, on annonçait la fermeture d'un site industriel au profit d'une délocalisation en Chine. Puis l'impensable est arrivé : Airbus a ouvert une chaîne d'assemblage d'A320 à Tianjin. On nous a alors enseigné que le futur serait chinois. »

Inscrit au cours du soir pour apprendre le chinois, il espérait que cette compétence ferait reculer les délocalisations et contribuerait à l'attractivité industrielle de la France. Cette dernière brillait alors à l'international depuis la fin des années 1970, notamment avec un programme aéronautique célèbre : le Concorde. La sixième puissance mondiale imprimerait un mouvement neuf dans l'industrie mondiale, suscitant au passage des vocations d'ingénieurs parmi lesquels Olivier Ozier-Lafontaine. C'est ainsi que le CSG (Centre Spatial Guyanais), avec ses 750 km², ses usines de combustibles, chaînes d'assemblage, bancs d'essais et son pas de lancement, rappelait les heures glorieuses d'une France à la pointe de l'innovation.

Pour notre ingénieur, c'était le « dernier grand site industriel de notre pays » et, surtout il s'agira, à partir de 2012, de son nouvel employeur, l'Agence Spatiale Française, aussi connu comme le centre national d'études spatiales (CNES).

Les défis d'une base multi-lanceurs

Initialement mono-lanceur, le CSG devait opérer sa transition vers une base multi-lanceurs afin d'accueillir VEGA, l'italien et SOYOUZ, conçu par un consortium russe. Ce premier défi fut relevé par le service d'Olivier Ozier-Lafontaine, chargé de la refonte de l'instruction réglementaire régissant la coactivité des opérations à risques majeurs sur le CSG. L'hydrazine et ses dérivés, par exemple, sont des substances chimiques industrielles employées comme combustibles des engins spatiaux mais dont les propriétés exigent toute l'attention des ingénieurs. En effet, leur seuil de toxicité est bien inférieur au seuil olfactif : en déceler l'odeur signifie que des effets délétères sur la santé seront constatés ultérieurement. Il est donc crucial de conjuguer les enjeux de productivité à celui de la protection des opérateurs.

À cela, il faut ajouter les chocs de cultures industrielles exigeant de l'ingénieur une grande polyvalence car au CSG les clients sont internationaux. L'ensemble constitue donc un véritable pari : maintenir les objectifs de productivité de la France tout en assurant une indéfectible protection, appliquer des règles sur la coactivité sans sombrer dans une surréglementation compromettant la cadence des campagnes de lancement. Passé maître dans l'art du réajustement des équilibres, Olivier Ozier-Lafontaine a su concevoir un système pondéré et productif à l'origine de deux réussites quasi miraculeuses : aucun accident et un rythme des cadences de lancements qui renouaient avec les heures glorieuses d'Ariane 4.

La suite de son parcours, naturellement, s'articula autour du prochain lanceur de l'époque : Ariane 6.



Crédit image : MaiaSpace – Lanceur Maia sur sa barge

Sa contribution à Ariane 6

Outre les enjeux internationaux, l'ingénieur participa à l'élaboration de plusieurs lanceurs entre 2012 et 2020 dont Ariane 6 PHH, développé par Ariane Group, issu de la fusion entre Airbus et Safran. En endossant le rôle de certificateur pour les opérations au sol, ses missions consistaient en l'analyse et la validation du lanceur Ariane 6 et de ses installations au sol. En somme, Olivier Ozier-Lafontaine avait la lourde charge d'anticiper toute éventuelle entrave à la maîtrise des risques industriels afin d'assurer que l'environnement demeure parfaitement sous contrôle. Cette compétence formera la colonne vertébrale de la carrière de l'ingénieur, alors moteur de son service : il participa à l'essentiel du processus de validation du lanceur. En outre, il veilla à la mise en place du *Leak before burst* – technologie éliminant les projections d'éclats pouvant aggraver le

lanceur vis-à-vis des risques d'agression des champs électromagnétiques. Après dix ans de pratique et de maîtrise des sciences de l'ingénieur appliquées à la conception des lanceurs, Olivier Ozier-Lafontaine se tourne alors vers l'avenir du spatial.

Il démissionne de l'Agence Spatiale Française, se lance dans l'entrepreneuriat et, en particulier, collabore avec MAIASPACE, optant pour une approche basée sur l'innovation de rupture.

La collaboration entre MAIASPACE et SYNERGY MEDIA SPACE

Après son départ du CSG en 2022, l'ingénieur a vu exploser le nombre de startups ambitionnant de concevoir des lanceurs réutilisables. C'est donc tout naturellement qu'il crée [SYNERGY MEDIA SPACE](#). Précédé de sa réputation, il est rapidement sollicité par MAIASPACE, filiale d'Ariane Group, pour remplir le rôle d'ingénieur en charge de la maîtrise des risques industriels des opérations lanceurs au sol et en vol. Il met en œuvre son esprit d'initiative en employant des technologies directement tirées d'une expérience éloignée du spatial comme les Systèmes d'Information Géographique (SIG), pour cartographier les trajectoires des lanceurs et des zones de retombées associées.



Crédit image : MaiaSpace

Cette approche permet de superposer les données de la cinématique du vol en conditions nominales et accidentelles avec les données du territoire comme les cartes marines, les eaux territoriales des États étrangers, l'emplacement des plateformes pétrolières, ce qui représente une plus-value, en particulier pour les récupérations d'étages en mer sur barge. De même, sont facilitées la localisation et l'identification des zones de retombée des étages ou encore la définition des périodes où une neutralisation est possible. Pour comprendre sa démarche, il faut brièvement remonter en 2018 quand il co-fonde le cabinet d'architecte-ingénieur [AK-Architecture](#) avec Anaïs Kong. Tous deux animés par la volonté de revoir complètement les méthodes de travail classique, ils proposent la prise en compte de toutes les composantes d'un projet, de l'architecture à l'ingénierie. L'autre particularité d'AK-Architecture est l'usage de la réalité virtuelle pour visualiser les futures réalisations avec précision. C'est en officiant comme ingénieur au sein de ce cabinet qu'il se confrontera à l'exigence de la maîtrise de logiciels SIG pour l'aménagement du territoire, et adaptés plus tard avec Synergy Group pour le développement de solutions contre la dengue et le COVID. Cette application a rencontré un vif succès auprès des scientifiques du monde privé en France, comme en témoignent de nombreux articles dans la presse nationale et locale.



Crédit image : AK-Architecture



Crédit image : AK-Architecture

Cette coopération où tout le monde est gagnant assure à ses clients comme MAIASPACE un lanceur conforme aux règles de conception du CSG, Olivier Ozier-Lafontaine étant le co-auteur des instructions réglementaires. Le CNES reçoit un dossier complet et conforme, car l'ingénieur a contribué aux règles de conception et d'élaboration des analyses de risques. De même, les sociétés désirant lancer au CSG bénéficient de l'accompagnement de SYNERGY MEDIA SPACE. La France, enfin, est la grande gagnante. Le PDG de SYNERGY MEDIA SPACE souligne :

« C'est une fierté de contribuer à la réussite du premier lanceur réutilisable français ».



Crédit image : MaiaSpace

Au CSG, d'anciens collègues se remémorent son passage avec satisfaction, à l'instar de Loriane Charles-Nicolas, ingénieure au CNES :

« Ce fut un véritable plaisir de collaborer avec Olivier Ozier-Lafontaine ».

En parallèle de toutes ces activités, l'ingénieur a également lancé [Hauts du Fort](#), une entreprise d'hébergement touristique classée quatre étoiles. Ingénieur aérospatial, co-fondateur d'un cabinet d'architecture, PDG et entrepreneur, l'avenir d'Olivier Ozier-Lafontaine est certainement brillant.

Vous avez aimé cet article ?



RESTEZ
CONNECTÉS
AVEC NOS
NEWSLETTERS

JE M'INSCRIS !



Abonnez-vous au magazine papier

et découvrez chaque trimestre :

- ✓ Des dossiers et analyses exclusifs sur des stratégies d'entreprises
- ✓ Des témoignages et interviews de stars de l'entrepreneuriat
- ✓ Nos classements de femmes et hommes d'affaires
- ✓ Notre sélection lifestyle
- ✓ Et de nombreux autres contenus inédits

1 an, 4 numéros : 30 € TTC au lieu de 36 € TTC

➔ Je m'abonne

Vous serez aussi intéressé par :

Aarvey & C, un cabinet de droit du travail pensé en haute couture juridique

Eduzeo : révolutionner le recrutement des enseignants francophones dans le monde

Kohe Management : « De l'entreprise à mission, à l'entreprise en mission »

PRÉCÉDENT

Aarvey & C, un cabinet de droit du travail pensé en ha... La modification génétique peine à se commercialiser, ...

SUIVANT



Forbes

Business Technologie Entrepreneurs Management Finance Environnement Lifestyle Luxe Femmes@Forbes

Services et produits

Abonnement Magazine
Brandvoice
Club Forbes

Newsletters

Newsletter Quotidienne
Newsletter FemmesForbes
Newsletter Luxe - lifestyle

Mentions légales

Conditions générales d'utilisation
Charte de confiance - Mentions légales
Politique de confidentialité

Contact

Annoncer sur Forbes
Etre contributeur sur Forbes
Contacter la rédaction
Contacter la technique
Proposition de partenariat